



LRA CRISIS TRACKER

L'ETAT DE LA LRA EN 2016

MARS 2016

**INVISIBLE
CHILDREN**

THE RESOLVE
LRA CRISIS INITIATIVE

SOMMAIRE

Sommaire Exécutif	3
Section I: Des Stratégies de Survie de la LRA en Evolution	
A. Variations des tendances d'enlèvements de la LRA au niveau local	4
<i>Carte: Enlèvements de la LRA, 2014–2015</i>	
B. Les pillages de la LRA ne laissent aucun moyens de subsistance aux communautés affectées	6
C. Comment les pillages de la LRA au Congo alimentent les missions de braconnage	7
D. Le changement tactique de la LRA vers des stratégies de survie transactionnelles	9
<i>Carte: Zones d'opérations de la LRA et réseaux de trafic</i>	
Section II: A L'Intérieur de la LRA	
A. Kony utilise le commerce illicite pour empêcher la détection	11
<i>Carte: Les localisations de Kony , 2011-2015</i>	
B. Des signes de fracture dans la structure de commande de la LRA	12
C. Stabilisation des forces de la LRA depuis 2014	14
D. Les enlèvements et le recrutement d'enfants continuent	15
E. Les tendances chez les femmes et les enfants captifs de longue durée	16
Section III: La LRA dans le Contexte	
A. Le manque de présence étatique dans l'est de la RCA	17
B. L'intensification des tensions en Equatoria Occidental	19
C. Les attaques par des groupes armés non identifiés en RDC	20
D. L'emprise précaire de la LRA au Soudan	21
Conclusion: Le Futur de la LRA	22
Notes	24
A Propos du LRA Crisis Tracker	26



SOMMAIRE EXÉCUTIF

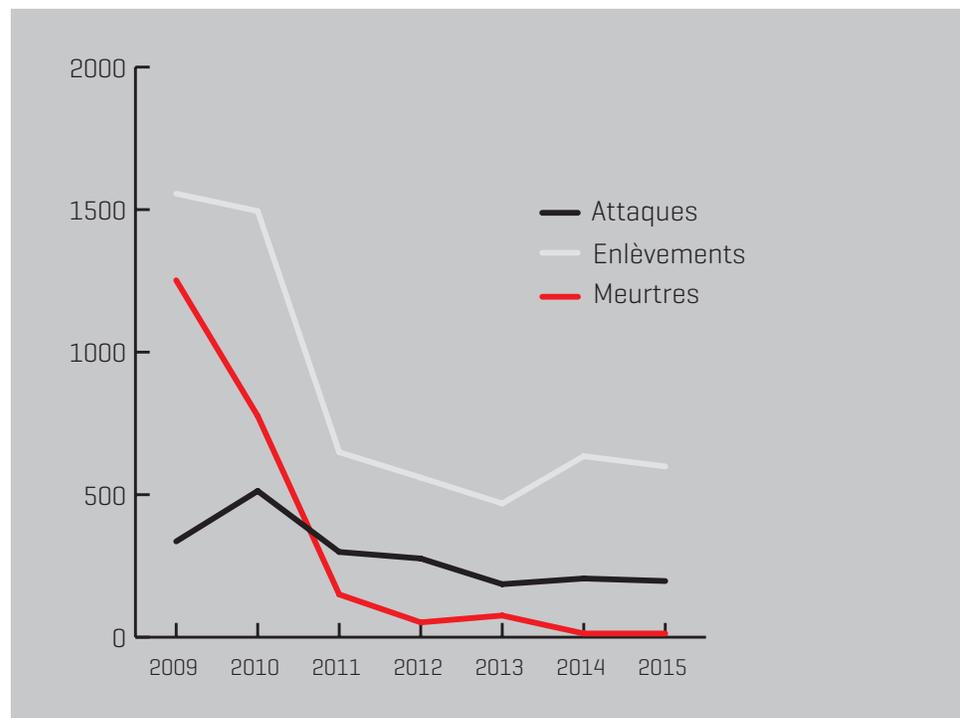
En 2015, les forces de l'Armée de Résistance du Seigneur (LRA) étaient actives en République Centrafricaine (RCA), dans la République Démocratique du Congo (Congo/RDC), au Soudan du Sud, et dans l'enclave disputée de Kafia Kingi à la frontière entre le Soudan et le Soudan du Sud. La LRA a enlevé 612 personnes dans 203 attaques en 2015, une légère diminution par rapport à 2014, bien que le nombre d'enlèvements était plus élevé qu'ils ne l'étaient en 2012 ou 2013.¹

La première section de ce rapport se concentre sur les différents niveaux de violence de la LRA et analyse comment les attaques et les enlèvements de la LRA varient considérablement au niveau local depuis ces dernières années. Des variations observées au niveau local reflètent l'évolution des stratégies de survie de la LRA sous la direction du leader Joseph Kony et de ses forces de combat qui sont en baisse. En particulier, les forces de la LRA continuent de délaisser les méthodes de pillages extrêmement violentes et utilisent des stratégies de survie plus indulgentes comme l'extorsion de nourriture et de provisions auprès des communautés, et l'utilisation du trafic illégal d'ivoire, d'or, de diamants, et du cash pour acheter des provisions. Cependant, une hausse des attaques agressives dans l'est de la RCA en Janvier 2016 dérange cette tendance, mettant l'accent sur la menace pressante que les combattants de la LRA posent aux civils.

La deuxième section de ce rapport examine la composition de la LRA, y compris la preuve que plusieurs commandants opèrent maintenant indépendamment de Kony. On y analyse également les tendances dans le nombre de défections de combattants Ougandais, qui forment le noyau de la LRA. Enfin, cette section contraste le recrutement continu d'enfants par la LRA pour les forcer à devenir des soldats et des travailleurs et aussi les libérations périodiques de groupe de très jeunes enfants et leurs mères.

La troisième section présente la LRA dans un contexte national dans les différents pays où elle est le plus active, en examinant comment le groupe rebelle crée l'instabilité et s'en nourrit en RCA, au Congo et au Soudan du Sud. Enfin, la conclusion de ce rapport projette ce que les communautés affectées par la violence de la LRA peuvent attendre de l'année 2016.

Tendances de la violence de la LRA contre les civils



SECTION I: DES STRATÉGIES DE SURVIE DE LA LRA EN EVOLUTION

A. VARIATIONS DES TENDANCES D'ENLÈVEMENTS DE LA LRA AU NIVEAU LOCAL

La constance relative des niveaux de violence de la LRA au cours des années récentes cache une variation considérable dans le nombre d'attaques et d'enlèvements de la LRA au niveau national et local. Dans l'est de la RCA, les éléments de la LRA ont enlevé 113 civils en 2015, de loin le nombre le plus bas depuis que la LRA s'est établie de façon constante dans la région en 2009. Les enlèvements ont donc radicalement diminué en 2014 dans toutes les préfectures où le groupe est actif à l'exception du sud-ouest de la Haute Kotto.

Cependant l'amélioration apparente de la protection civile repérée dans la majeure partie de l'est de la RCA en 2015 fut exposée comme temporaire dans le premier mois de 2016. Dans une succession d'agressions audacieuses, les forces de la LRA ont enlevé 217 personnes, surpassant en un mois, le nombre total d'enlèvements de la LRA de l'année 2015. Comme en 2015, la plupart de ces attaques visaient les zones d'exploitation minière à l'est de Bria dans l'ouest de la Haute Kotto. Cependant, plusieurs agressions à grande échelle ont ciblé le Mbomou, où très peu d'enlèvements de LRA ont été enregistrés en 2015.

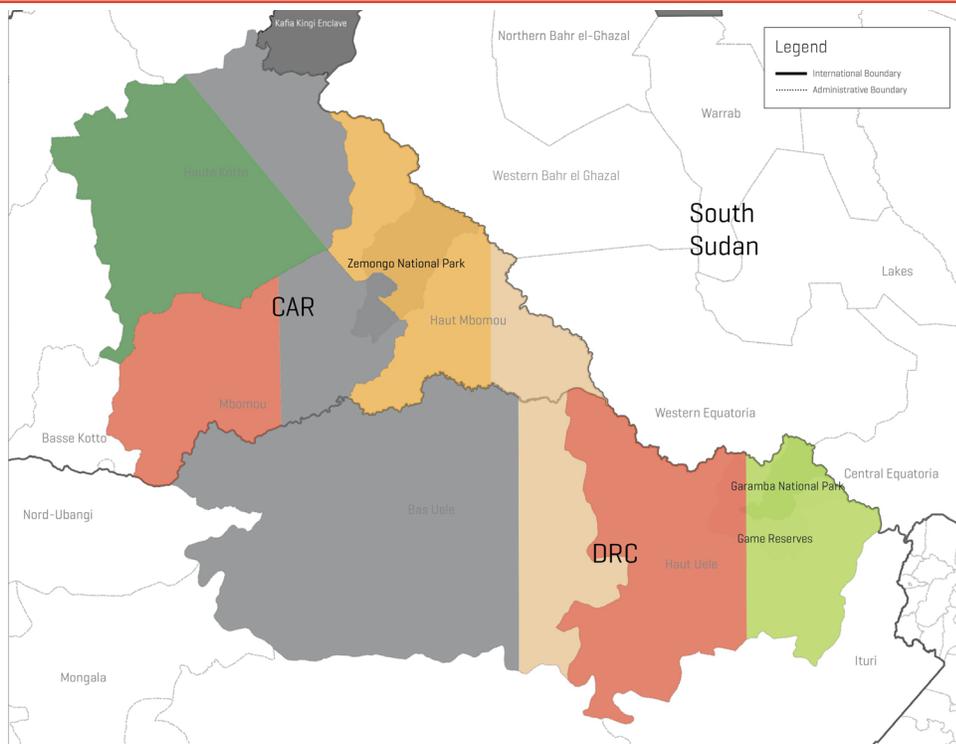
Contrairement à l'est de la RCA, les enlèvements de la LRA dans le nord-est du Congo ont augmenté en 2015 en comparaison avec 2014, et ont depuis baissé de manière significative dans les premières semaines de 2016. La LRA a enlevé 485 civils au Congo en 2015, le taux le plus élevé depuis 2010 même si le nombre d'enlèvements varie considérablement. Les enlèvements de la LRA dans la province du Haut Uélé du Congo ont considérablement augmenté dans les régions sud et est du Parc National de Garamba en 2015 par rapport à 2014, tout en diminuant (de façon moins radicale) dans les zones du Haut Uélé à l'ouest du Parc de la Garamba. Cela a inversé les tendances de 2014, lorsque les enlèvements de la LRA à l'ouest du Parc National de la Garamba ont considérablement augmenté par rapport à 2013, tout en diminuant de manière significative au sud et à l'est du parc.

Ce type d'inversion dans les tendances d'enlèvement de la LRA sont communes. L'imprévisibilité des attaques de la LRA d'année en année contribue à expliquer pourquoi, en dépit de sa capacité de combat fortement réduite, la LRA a un effet perturbateur sur une vaste zone englobant des parties de quatre nations.

Même après des mois ou des années de paix relative, une attaque de la LRA peut décourager les agriculteurs à planter des cultures dans les zones rurales ou limiter l'accès à certaines villes pour les commerçants, les responsables gouvernementaux et les groupes humanitaires.



Tendances des enlèvements de la LRA, 2013-2014



En 2014, les enlèvements de la LRA ont augmenté de façon significative en comparaison avec 2013 dans 5 des 10 zones géographiques en RCA et au Congo.

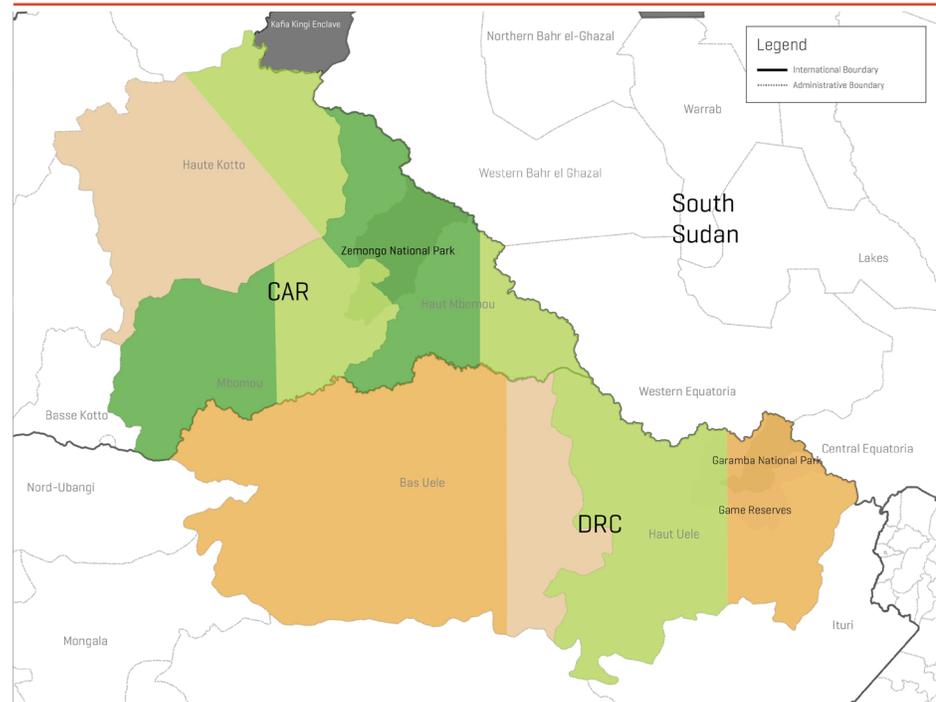
Change in # of LRA abductions from 2013-2014



Tendances des enlèvements de la LRA, 2014-2015

En 2015, les enlèvements de la LRA ont considérablement diminué dans 4 de ces zones.

En comparaison, les enlèvements de la LRA ont augmenté en 2015 dans les deux zones géographiques où ils avaient considérablement baissé en 2014.



Change in # of LRA abductions from 2014-2015

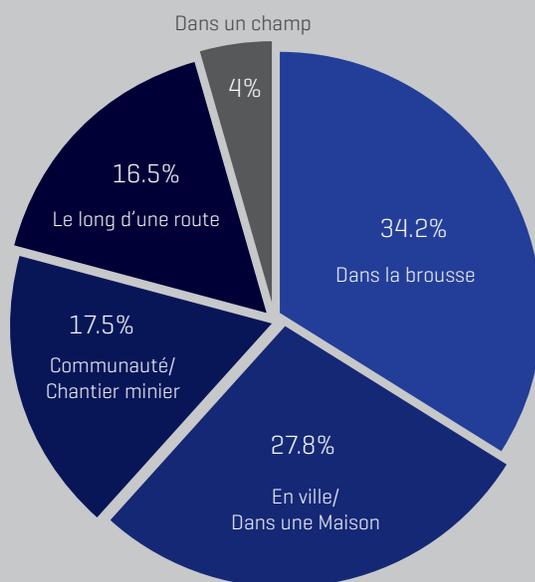


B. LES PILLAGES DE LA LRA NE LAISSENT AUCUN MOYENS DE SUBSISTANCE AUX COMMUNAUTES AFFECTEES

Les attaques de la LRA perturbent les communautés touchées non seulement parce qu'elles sont imprévisibles, mais parce qu'elles ciblent des civils engagés dans presque tous les moyens de subsistance populaires en Afrique centrale: la chasse, l'agriculture, la pêche, l'exploitation minière, l'élevage de bétail et le commerce des marchandises entre les centres de population à l'aide des motos. Les groupes de la LRA opérant dans l'est de la RCA et le nord-est du Congo ont longtemps compté sur le pillage des civils par la force pour acquérir les fournitures nécessaires, et ce faisant, appauvrissent davantage les personnes vivant déjà aux marges de la vie économique. Dans de nombreux cas, les victimes souffrent de l'indignité supplémentaire d'être forcé à transporter des biens qu'ils avaient durement gagné jusque dans des camps de la LRA - au moins 224 des 612 enlevées par la LRA en 2015 ont été utilisés comme porteurs.

Lorsque cela est possible, les données du LRA Crisis Tracker contiennent des informations sur les emplacements des attaques de la LRA, en faisant la distinction entre celles qui ont lieu dans les forêts ou "la brousse", dans les maisons ou dans les villages, le long des routes et dans des camps miniers. Cette information a été enregistrée dans 334 des 410 attaques de la LRA de 2014 à 2015, révélant des tendances qui peuvent être utiles pour aider les collectivités à élaborer des stratégies visant à atténuer le risque d'être attaqué.

Lieux d'attaques de la LRA: RCA



Les forces de la LRA étaient deux fois plus susceptibles de commettre des attaques dans les zones plus éloignées boisées en RCA qu'elles ne l'étaient au Congo. Cela était particulièrement vrai dans le Haut Mbomou, où 47% de toutes les attaques ont eu lieu dans les zones boisées. Cette tactique peut refléter la volonté de la LRA de garder une distance de sécurité par rapport aux forces militaires les plus capables dans la région, les UPDF, qui ont leur base principale dans la région dans le Haut Mbomou.

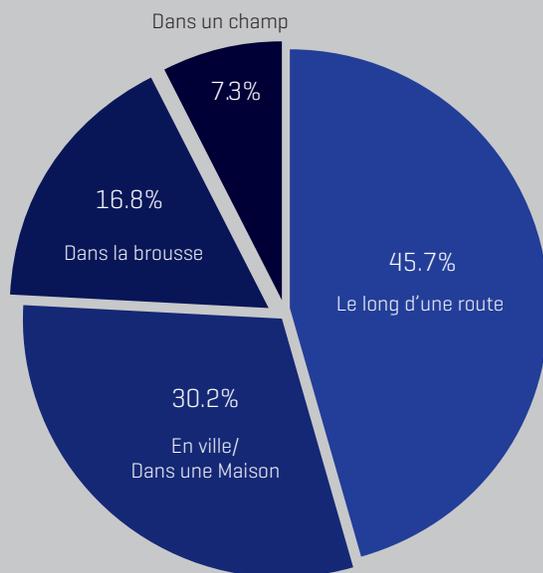
En Haute Kotto, une région abritant des zones d'extraction de diamants concentrées dans l'est de Bria et à proximité de Sam Ouandja, 43% de toutes les attaques de la LRA ont eu lieu dans des camps miniers, comparativement à 10% dans les autres zones de la RCA où l'activité minière est moins fréquente. Ces sites miniers ont également été ciblés par des groupes de la LRA au cours d'une flambée d'attaques depuis le début de l'année 2016.



C. LES PILLAGES DE LA LRA AU CONGO ALIMENTENT LES MISSIONS DE BRACONNAGE

Au Congo, beaucoup d'activités de pillage de la LRA en 2015 visaient à soutenir un groupe en particulier chargé par Kony de braconner 100 éléphants du Parc National de Garamba. Dirigé par les commandants Aligatch et Otto Ladere, ce groupe d'environ 50 personnes a campé près du célèbre Camp Kiswahili de la LRA dans le Parc National de la Garamba de Janvier à Septembre 2015. De petites équipes de braconniers ont fait des rotations à l'intérieur et hors du camp principal, en ramenant continuellement des défenses d'ivoire prises des éléphants qu'ils avaient tué et qui ont ensuite été cachées. Des équipes de braconniers, comprenant entre deux et quatre hommes chacune, tournaient dans le camp principal et en dehors, assurant qu'au moins trois équipes braconnaient en même temps. Chaque équipe chassait les éléphants pendant environ une semaine, ou jusqu'à ce que elle en tue un. Si une équipe tuait un éléphant, elle prenait les défenses et repartait immédiatement sans recueillir la viande, afin d'éviter la confrontation avec les gardes de parc ou de grands groupes de braconniers armés qui pouvaient avoir entendu les coups de feu. Une fois rentrés au camp principal, Aligatch ou un autre commandant supérieur s'assurait que les défenses étaient cachées dans des endroits tenus secrets de la plupart des membres du groupe. À la fin de l'année 2015, les commandants de la LRA ont transportés des dizaines de défenses braconnées dans le parc de la Garamba jusqu'au groupe de Joseph Kony, qui opérait le long de la frontière de la RCA et de l'enclave de Kafia Kingi .

Lieux d'attaques de la LRA: Congo



une personne et les forçait à aller acheter des choses pour nous au marché et de revenir avec. Ensuite on pourrait relâcher leur compagnon.”

Alors que les équipes de braconnage ciblaient les éléphants dans le parc, d'autres petits groupes de combattants de la LRA ont pillé la nourriture de voyageurs le long des routes Dungu-Duru et Dungu-Faradje. Les forces de la LRA ont régulièrement érigé des barrages et pillé plusieurs voyageurs pendant plusieurs heures. De telles attaques sont souvent chronométrées pour les jours de marché où les voyageurs sont plus susceptibles d'avoir de grandes quantités d'argent et de fournitures avec eux.

En Juillet 2015, les combattants de la LRA ont ajusté leurs tactiques en réduisant la violence. Comme l'un des défecteurs de la LRA qui s'est échappé de ce groupe l'a expliqué:

“En Juillet 2015, Kony a donné l'ordre à notre groupe de ne pas piller violemment les civils. Une nouvelle tactique que nous avons utilisé était de tendre des embuscades à un petit groupe de civils voyageant ensemble, y compris un homme et sa femme si possible. Ensuite on donnait l'argent à

Quelques semaines seulement après que l'ordre de Kony ait été donné, les rapports des réseaux d'alerte précoce dans le nord du Congo ont commencé à refléter cette nouvelle tactique. Lors d'un incident enregistré en Août 2015 près de la communauté de Kpaika juste à l'ouest du parc de la Garamba, les rebelles de la LRA ont pris cinq cyclistes captifs. Ils ont ensuite donné plusieurs centaines de dollars en espèces à l'un des captifs et lui ont dit de se rendre à Dungu, la plus grande ville de la région, et de revenir avec des fournitures, en tenant ses compagnons en otages pendant deux jours jusqu'à ce qu'il revienne.

Les attaques ciblées sur les voyageurs par le groupe de Aligatch près du parc de la Garamba contribue à expliquer pourquoi les attaques de la LRA au Congo étaient près de trois fois plus susceptibles de se produire le long des routes en 2015 que les attaques de la LRA en RCA. Dans la province du Haut Uélé, où le parc est situé, près de 50% de toutes les attaques de la LRA en 2015 ont eu lieu le long d'une route.



D. LE CHANGEMENT TACTIQUE DE LA LRA VERS DES STRATÉGIES DE SURVIE TRANSACTIONNELLES

Au cours des dernières années, alors que la force de combat de la LRA a diminué et les groupes ont évolué pour éviter d'être détectés par la RTF de l'Union Africaine (AU-RTF) et leur conseillers militaires Américains. Les grands groupes de la LRA ont éclaté et les commandants de la LRA ont de plus en plus cherché à combiner des attaques de pillage traditionnelles avec des stratégies de survie moins violentes et moins visibles.

Dans certains cas, les forces de la LRA utilisent simplement leur réputation violente pour intimider les civils pour qu'ils leur donnent des fournitures sans avoir à utiliser des actes de violence. Des groupes de la LRA aussi fréquemment pillent des objets de valeur tels que l'ivoire, l'or, les diamants, et l'argent pour les utiliser pour échanger pacifiquement ou acheter les fournitures nécessaires dans le futur. L'argent pillé est utilisé dans des incidents où les forces de la LRA utilisent les otages comme avantage pour forcer les gens à acheter des fournitures pour eux, comme cela est arrivé dans l'incident d'Août 2015 près de Kpaika, RDC.

Dans d'autres cas, les forces de la LRA ont demandé que les autorités locales leur permettent un accès sûr aux marchés (Tadu, RDC, Février 2015) ou ont compensé les victimes de pillage avec des matériaux pillés lors de précédentes attaques, telles que les batteries de moto (Yangou Pendere, RCA, Juillet 2015). Groupes de la LRA peuvent croire que les civils sont moins susceptibles de signaler leur présence aux forces militaires, si elles bénéficient de leurs interactions. Cependant, alors même que la LRA compte sur les populations civiles pour les activités commerciales, elle doit finalement extorquer d'autres individus dans ces mêmes communautés pour trouver les ressources nécessaires pour se livrer à de telles transactions.

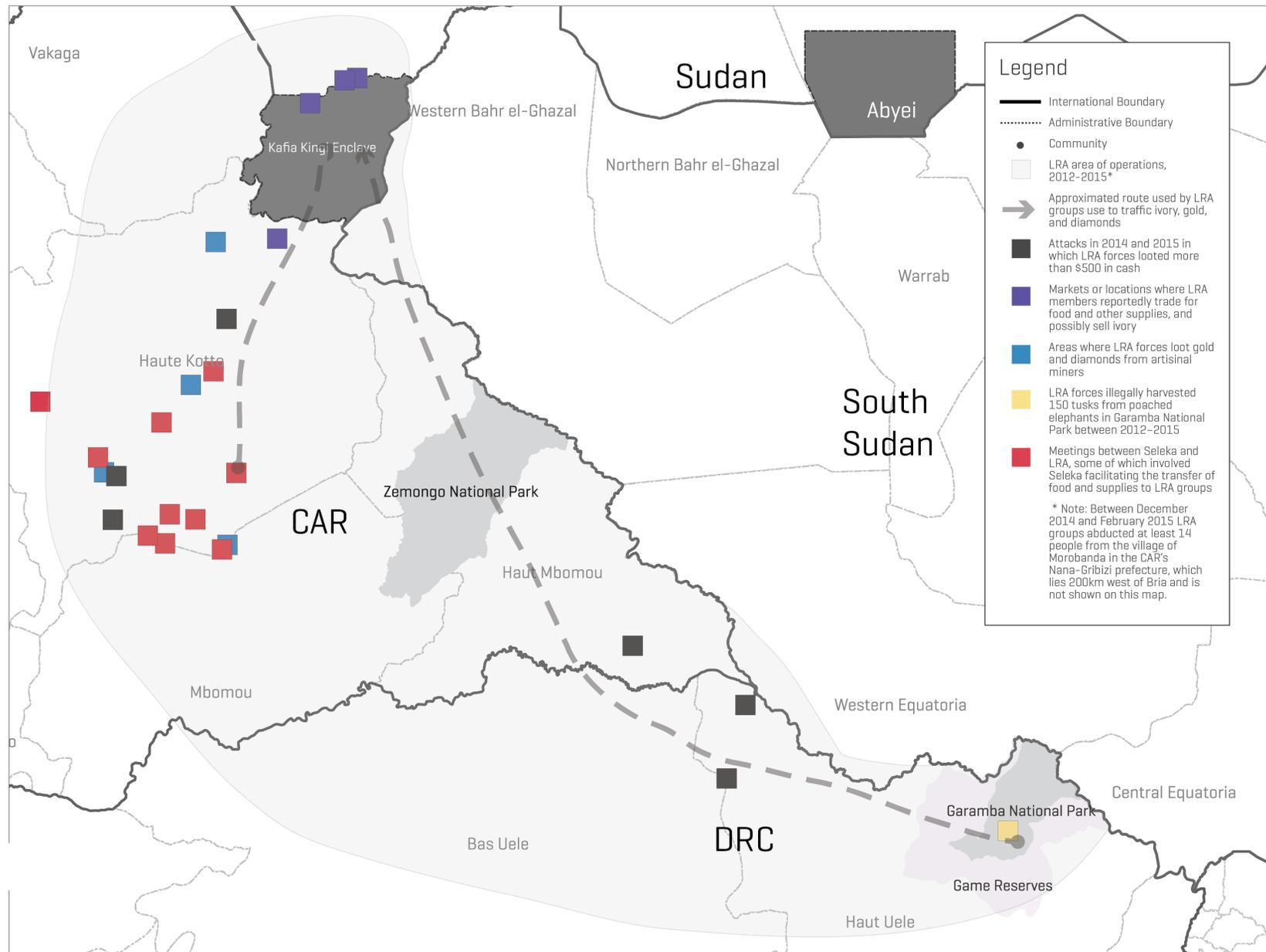
Dans la zone frontalière entre l'Etat du Sud-Darfour au Soudan, l'enclave de Kafia Kingi, et la préfecture de la Haute Kotto en RCA, des groupes de la LRA ont réussi à établir des relations transactionnelles régulières avec plusieurs acteurs. Les forces armées soudanaises (SAF) stationnées dans le sud du Darfour et Kafia Kingi ont aidé à présenter les combattants de la LRA aux commerçants dans la région dès 2010, et les gardes du corps de la LRA qui ont fait défection du groupe de Kony en Juin 2015 ont rapporté que certains commerçants font des visites mensuelles dans les camps de la LRA pour acheter de l'ivoire. Les anciens combattants de la LRA signalent que, bien que les forces de la LRA cherchent généralement à éviter les groupes dangereux de braconniers armés Soudanais, qu'ils désignent comme Janjaweed, ils ont parfois échangé de l'ivoire ou de l'or avec eux contre des fournitures.

À compter de la fin 2013, les forces de la LRA ont noué des relations informelles avec plusieurs commandants ex-Séléka près des villes Centrafricaines de Nzako et Bria.² Depuis lors, les commandants ex-Séléka ont échangé avec ou fourni des groupes de la LRA à au moins dix reprises. Dans certains cas, les officiers Séléka auraient travaillé avec les dirigeants communautaires pour offrir de la nourriture aux groupes de la LRA dans le simple but de les inciter à minimiser les raids de pillage sur les civils. Un tel arrangement a été négocié par les Séléka à la mi-2014, résultant pour les communautés le long de l'axe Bria-Yalinga à fournir les groupes de la LRA en nourriture. Les Séléka aurait négocié un accord similaire en Avril 2015 afin de subvenir aux besoins d'un groupe de la LRA opérant le long de l'axe Bria-Ouadda avec de la nourriture.

Pourtant, les groupes de la LRA ont lancé périodiquement des séries d'attaques qui rappellent leur passé plus violent. Les attaques de la LRA dans l'est de la RCA en Janvier 2016 incluent une attaque dans laquelle les forces de la LRA ont brûlé la plupart du village de Zabe, ainsi qu'une attaque lors de laquelle elles ont pillé une mission catholique à Bakouma et harcelés et maltraités plusieurs religieuses d'Amérique Latine.



Zone d'opérations de la LRA et réseaux de trafic

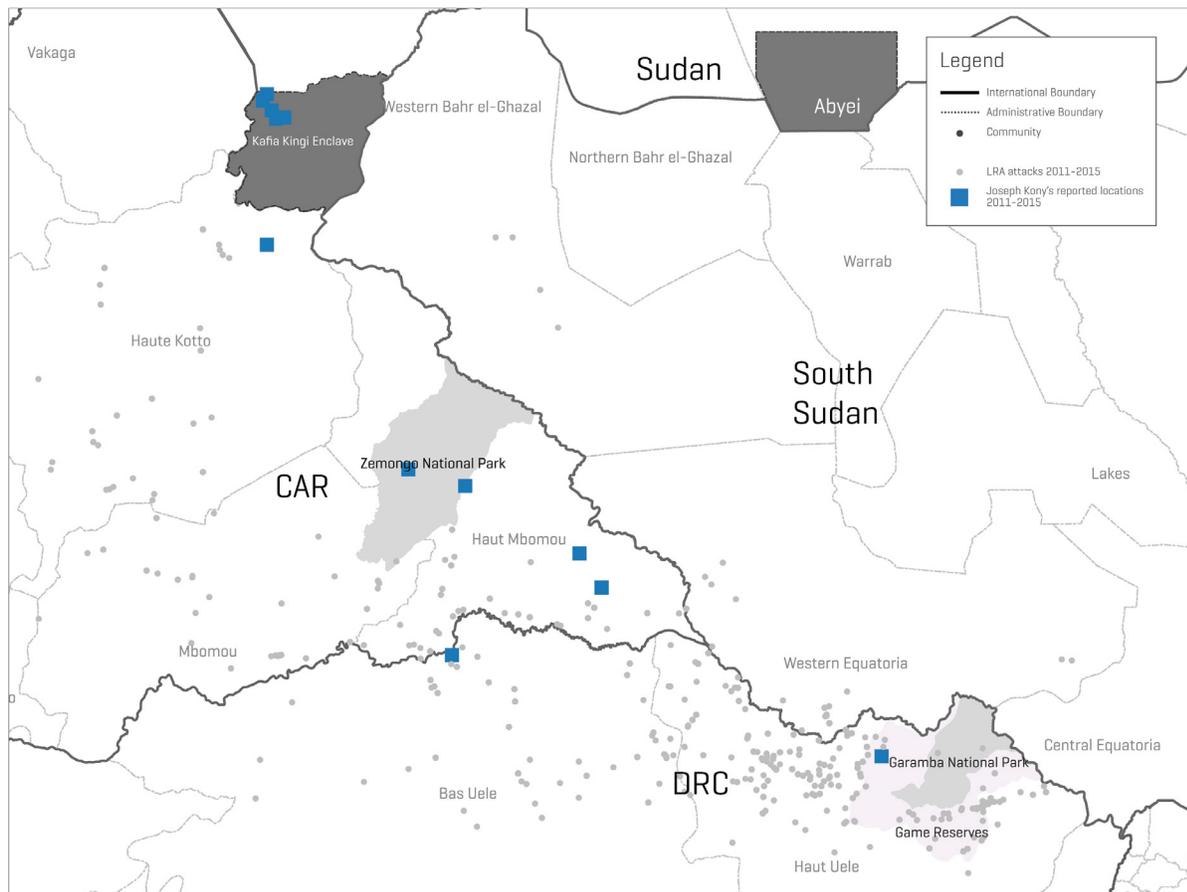


SECTION II: A L'INTÉRIEUR DE LA LRA

A. KONY UTILISE LE COMMERCE ILLICITE POUR EMPÊCHER LA DÉTECTION

La LRA n'a pas encore formé d'alliance stratégique avec les factions des ex-Séléka ou tout autre groupe armé, ce qui limite leurs interactions dans le cadre des relations commerciales opportunistes. Pourtant, la capacité de ravitaillement via les réseaux de commerce illicite dans la région frontalière Soudan-Kafia Kingi-RCA a une valeur stratégique importante pour les groupes de la LRA qui y opèrent, y compris le groupe de Kony. Les attaques de la LRA contre des civils ailleurs sont souvent rapidement signalées aux forces Ougandaises et Américaines, ce qui forme un flux essentiel de renseignements sur la localisation des groupes de la LRA. Mais l'accès aux marchés pour les matériaux illicites dans le sud du Darfour et Kafia Kingi permet à l'entourage de Kony d'acquérir des provisions nécessaires tout en minimisant les attaques contre les civils, permettant ainsi aux officiers supérieurs de la LRA d'être d'autant plus protégés contre les forces Ougandaises et Américaines, qui recueillent des renseignements sur leur localisation. Kony commande aussi aux groupes de la LRA opérant plus au sud de la RCA et au Congo de lui apporter des provisions, s'assurant en outre qu'il existe peu de chevauchement entre son domaine d'opérations et où les attaques de la LRA sont les plus fréquentes.

Attaques de la LRA et localisations de Joseph Kony



B. DES SIGNES DE FRACTURE DANS LA STRUCTURE DE COMMANDE DE LA LRA

La décision de Kony de fragmenter les groupes de la LRA et de les disperser à travers l'est de la RCA et le nord du Congo a permis de minimiser les chances de détection par les forces militaires Ougandaises et Américaines. Cela lui a également rendu plus difficile de garder le contrôle sur la structure de commandement de la LRA. Pour ce faire, il a créé un noyau de loyalistes qui comprend ses deux fils aînés (Salim et Ali), plusieurs anciens gardes du corps (Aligatch), et même plusieurs de ses épouses. Il punit les combattants qui lui désobéissent ou le déçoivent, soit en les rétrogradant et en les frappant ou en donnant l'ordre de les exécuter. En 2013, Kony a personnellement ordonné l'exécution de cinq officiers de la LRA qui l'avaient déçu.

Ces mesures difficiles et d'exclusion se retournent de temps en temps contre lui. En Janvier 2015, le haut commandant de la LRA Dominic Ongwen a fait défection après avoir été battu et menacé de mort sur les ordres de Kony. Ongwen avait depuis longtemps une relation compliquée avec Kony, défiant régulièrement ses ordres avec une audace que peu d'autres commandants de la LRA ont décrit. Les défecteurs de la LRA rapportent que Kony a finalement été conduit à prendre des mesures aussi draconiennes avec Ongwen après avoir appris qu'Ongwen était impliqué dans un plan pour faire défection avec d'autres commandants de la LRA, y compris Achaye Doctor. En Novembre 2014, Achaye Doctor a fui avec huit autres combattants Ougandais, ainsi que plusieurs combattants non-Ougandais et des femmes. Après avoir appris le rôle de Ongwen dans le complot, Kony aurait ordonné qu'Ongwen soit puni, ce qui a plus tard conduit à sa fuite.

Bien que le groupe d'Achaye Doctor soit séparé du contrôle de Kony, il n'y a pas de défection. Au lieu de cela, le groupe a établi un camp près de la ville de Gwane dans la province du Bas Uélé au Congo. Tout au long de l'année 2015, le groupe a pillé des civils dans des communautés comme Bili, Bakpolo et Digba. En Avril 2015, le groupe de Achaye Doctor a démontré sa capacité en tendant une embuscade à une unité de FARDC, tuant plusieurs soldats et pillant leurs armes et leurs uniformes.

Les retombées de la défection de Ongwen se sont faites sentir en Mai 2015, lorsque sept gardes du corps dans le groupe de Kony ont fait défection avec une hardiesse sans précédent. Au lieu de fuir clandestinement, ils ont tiré sur Kony et d'autres officiers supérieurs de la LRA alors qu'ils s'échappaient, et ont même plus tard repoussé une attaque par un groupe de la LRA que Kony avait envoyé pour les capturer. Ils ont cité un traitement sévère de Kony envers Ongwen et d'autres combattants comme la raison de leur fuite.



Sept défecteurs de la LRA qui se sont échappés dans l'est de la RCA en Juin 2015, ici avec les militaires Américains et les troupes de l'Union Africaine (photo: New Vision)

Bien qu’Ongwen fasse maintenant face à une procédure judiciaire à La Haye, sa défection continue à se propager dans le cercle de la LRA. En Février 2016, le commandant en chef de la LRA Okot Odek a fait défection dans l’est de la RCA, prétendument après que Kony l’est accusé d’avoir aidé Ongwen à s’évader. Odek est un ancien commandant de la brigade de la LRA, et plus récemment a été l’un des gardes du corps les plus fiables de Kony.³ Même si Odek a réussi à s’échapper, Kony aurait récemment organisé l’exécution de Jon Bosco Kibwola, un autre commandant senior de la LRA qui était accusé d’avoir aidé Ongwen à s’échapper.

Dans l’est de la RCA, au moins un autre groupe de la LRA, dirigée par Onen Unita Angola et Olworo, fut lui-même isolé du contrôle de Kony. Unita était autrefois proche de Kony et était un officier supérieur de rang dans l’aile spirituelle de la LRA, mais il a perdu les faveurs de Kony quelque temps après l’effondrement des pourparlers de paix de Juba.⁴ Comme plusieurs autres officiers, il a été rétrogradé et “emprisonné” au sein de la LRA. Il aurait été libéré au début de l’année 2014, mais lui et plusieurs autres officiers de la LRA ont été séparés du plus grand groupe en Avril 2014 suite à une attaque par les troupes Ougandaises RTF près de Bakouma, RCA. Les opérations militaires ont également abouti à la capture d’un agent LRA junior, Charles Okello, et ont aidé à stimuler la défection de Opio Sam et plusieurs autres commandants de la LRA.

En Juin 2015, le groupe d’Unita a établi le contact avec des officiers des ex-Séléka près de Bria pour acquérir de la nourriture, ce qui démontre comment les relations avec les groupes externes peuvent aider à affaiblir la dépendance des commandants de la LRA sur le leadership de Kony. À la fin de 2015, il était difficile de savoir si le groupe d’Unita était encore séparé de Kony et de la structure formelle de commandement de la LRA. Les autres Ougandais dans ce groupe sont Olworo , Watmon , Bosco Loriada et Langoya , ainsi que plusieurs femmes Ougandaises.



Les commandants de la LRA Olworo (assis, casquette rouge) et Onen Unita Angola (assis, tee-shirt sans manches violet) lors d’une rencontre avec les leaders de la communautés et les représentants des Séléka près de Bria, RCA en Juin 2015.

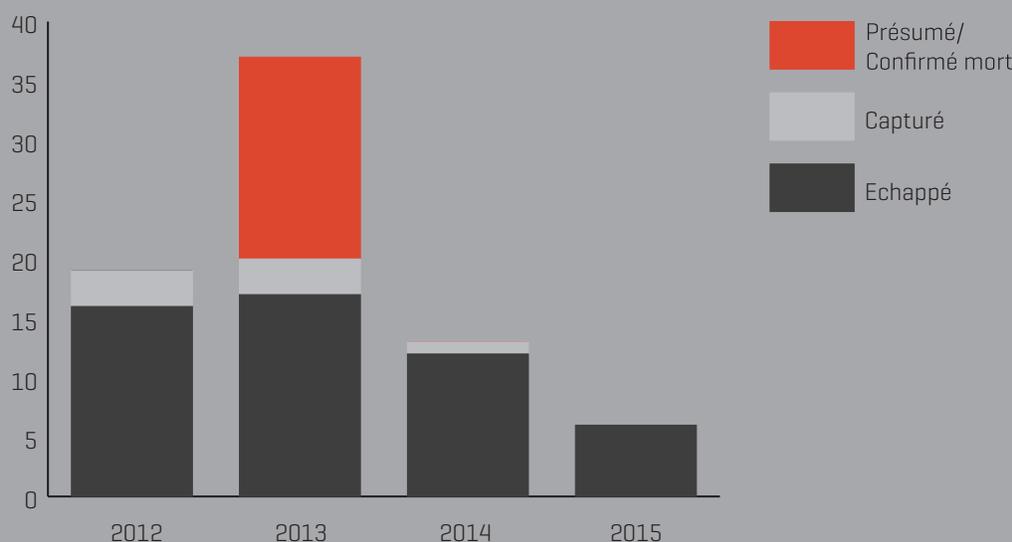
C. STABILISATION DES FORCES DE LA LRA DEPUIS 2014

Malgré la déconvenue avec Kony, le taux de déperdition dans la force de combat de base de la LRA d'hommes adultes Ougandais a fortement diminué ces dernières années. Au cours des 20 mois entre Novembre 2012 et Juin 2014, la LRA a perdu au moins 51 combattants Ougandais: 32 défections, 14 tués ou capturés dans la bataille, et cinq exécutés sur ordre de Kony. Au cours des 20 mois entre Juillet 2014 et Février 2016, seulement neuf combattants Ougandais ont fait défection à des forces externes, mais d'autres se sont séparé de son contrôle.

La diminution observée des défections des combattants de la LRA est particulièrement troublante pour les initiatives de lutte contre la LRA, et elle est probable liée à plusieurs facteurs. Les forces Ougandaises de la RTF ont souvent attaqué de grands groupes de la LRA en 2013 et 2014, en particulier dans la RCA et Kafia Kingi. Ces incidents ont créé des opportunités pour les membres de la LRA de s'échapper et ont renforcé les risques de rester au sein de la LRA. Depuis Juillet 2014, les contacts entre les forces de la RTF et la LRA ont diminué, ce qui permet aux commandants de la LRA de renforcer le contrôle sur leurs groupes et de rendre la fuite une priorité moins urgente pour les personnes intéressées pour faire défection.

La diminution des défections peut également être liée à des changements dans les messages de défection. Entre 2011 et 2014, la LRA a été constamment ciblée avec une myriade de messages de défection livrés via des tracts largués, des haut-parleurs aériens, les radios FM et à ondes courtes, et les interactions avec les civils, en particulier les chasseurs. Ces messages étaient précieux pour contrer la propagande interne que les dirigeants de la LRA utilisent pour dissuader les combattants et commandants de niveau intermédiaire à faire défection. Entre fin 2014 et fin 2015, les efforts combinés effectués par les ONGs, l'armée Américaine, les soldats de la paix des Nations Unies, et les communautés locales ont continué, mais ont faibli dans certaines régions. La réduction du volume des messages, la zone d'opérations de la LRA de plus en plus reculée, ainsi que la difficulté de ciblage des groupes éclatés ont probablement tous contribué au ralentissement des défections.

Nombre total de réduction des combattants Ougandais de la LRA



D. LES ENLEVEMENTS ET LE RECRUTEMENT D'ENFANTS CONTINUENT

Même les officiers supérieurs les plus notoires de la LRA dépendent des femmes et des enfants enlevés pour leur survie au quotidien. Les femmes et les enfants recueillent la nourriture et l'eau, cuisinent, portent les possessions de camp en camp, et servent d'épouses forcées et parfois de combattants. Kony et les autres commandants de haut rang comptent particulièrement sur les femmes et les enfants victimes captifs de longue durée (ceux qui ont passé au moins six mois en captivité dans LRA) parce qu'ils comprennent les exigences logistiques de la LRA au quotidien. La LRA est également incapable de recruter des hommes Ougandais pour remplacer ceux qui font défection ou sont tués, ce qui rend le groupe de plus en plus dépendant des personnes enlevées en RCA et au Congo pour remplir les échelons inférieurs de ses rangs.

La sagesse qui prévaut au cours des dernières années a été que la LRA est trop faible et désorganisée pour recruter et retenir de nouveaux captifs, créant l'impression que le groupe est toujours en baisse. Et en effet, la plupart des enlèvements de la LRA depuis 2012 ont été intentionnellement temporaires, ciblant généralement les adultes qui sont obligés de porter les biens pillés vers les camps de la LRA à distance avant d'être libérés. Cependant, depuis la mi-2014, les commandants de la LRA ont lancé plusieurs raids ciblant les enfants, dont des dizaines ont depuis été intégrés dans le groupe.

L'une des opérations de recrutement les plus audacieuses s'est produite à partir de Octobre 2014 jusqu'en Février 2015, lorsque les forces de la LRA ont enlevé 17 enfants et jeunes dans les préfectures de la Ouaka et Nana-Gribizi dans l'est de la RCA qui sont plus à l'ouest que la zone opérationnelle typique de la LRA. Les trois premiers enfants ont été enlevés en Octobre 2014, lorsque le groupe de Onencan Unita a enlevé et intégré deux jeunes femmes et un garçon près de Atongo-Bakari dans la Ouaka. Entre Décembre 2014 et Février 2015, un groupe de la LRA a enlevé 14 enfants supplémentaires dans le village de Morobanda dans la préfecture de Nana Gribizi, à des centaines de kilomètres de la zone normale de l'ensemble des opérations. Un an après les raids de Morobanda, les forces de la LRA ont réussi à conserver la plupart de leurs recrues forcées, à l'exception de six enfants et une femme qui ont réussi à s'échapper après des mois de captivité.

Au Congo, le groupe dissident de Achaye Doctor a lancé une opération de recrutement similaire au début de l'année 2015. Dans une série d'attaques contre des villes de l'ouest de la province du Bas Uélé, son groupe a enlevé environ 15 garçons Congolais et 11 jeunes femmes Congolaises. Les garçons ont depuis reçu une formation aux armes à feu et beaucoup ont été affectés comme gardes du corps aux commandants Ougandais. La plupart des filles et des jeunes femmes ont été distribuées aux combattants Ougandais comme "épouses", tandis que l'une aurait été donnée comme "épouse" à un combattant Congolais qui a été enlevé en 2008. Il est très rare pour les combattants non-Ougandais d'avoir des "épouses" dans la LRA, mais Achaye Doctor pourrait avoir assoupli ces règles quand il s'est séparé du contrôle de Kony.

Le ciblage d'enfants par la LRA s'est intensifié au cours de la vague d'attaques dans l'est de la RCA au début de l'année 2016. La LRA a enlevé 54 enfants dans l'est de la RCA jusqu'à présent cette année, dont 41 sont toujours en captivité ou sont portés disparus. Ces 54 enfants représentent une proportion exceptionnellement élevée de l'ensemble des 217 personnes enlevées par la LRA en RCA jusqu'à présent en 2016. Sur l'ensemble de 2015, la LRA a enlevé 113 personnes dans l'est de la RCA, seulement 16 d'entre eux étaient des enfants.

Il est trop tôt pour estimer la probabilité que les commandants de la LRA vont essayer d'intégrer les enfants enlevés au cours des dernières semaines dans le groupe en tant qu'enfants soldats et ouvriers de camp ou bien les libérer après une période plus longue que d'habitude après avoir transporté les biens pillés. Les opérations de recrutement par des groupes de la LRA à la fin de l'année 2014 et au début de 2015 suggèrent que la LRA chercherait à former au moins une partie des personnes enlevées.



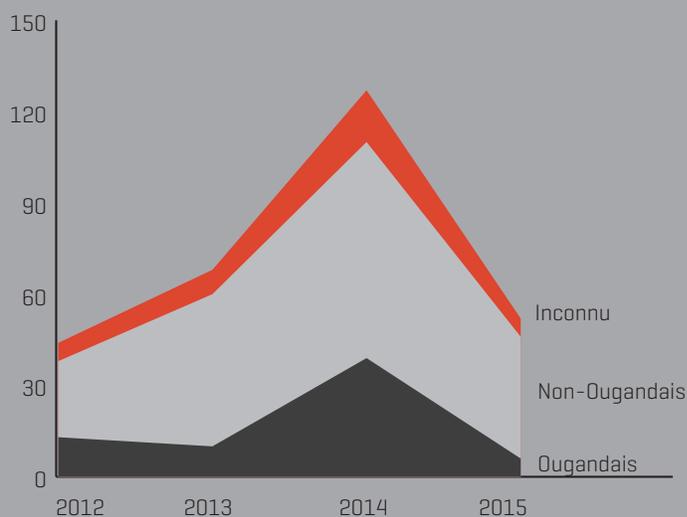
E. LES TENDANCES CHEZ LES FEMMES ET LES ENFANTS CAPTIFS DE LONGUE DURÉE

Le recrutement d'enfants par la LRA est en contraste avec la libération intentionnelle de groupes de femmes et d'enfants captifs de longue durée à plusieurs reprises au cours des dernières années. En Mars 2013, Kony a ordonné la libération de 28 femmes et enfants captifs de longue durée près du village reculé de Digba dans le territoire d'Ango dans la province du Bas Uélé au Congo. En Août et Septembre 2014, Kony a ordonné la libération de plus de 70 captifs de longue durée près de Digba. En Août 2015, les combattants de la LRA ont libéré 24 femmes et enfants au Congo, mais il reste difficile de savoir s'ils l'ont fait sur les ordres de Kony.

La contradiction apparente entre le recrutement parallèle et la libération des personnes enlevées à long terme est probablement liée à la constitution démographique. 42 des personnes à charge libérées dans les incidents mentionnés ci-dessus étaient âgés de moins de 10 ans, et la plupart des filles et des femmes libérées étaient enceintes ou mères de jeunes enfants. Tous auraient eu du mal à garder le rythme avec des groupes de la LRA très mobiles. Les nouvelles recrues sont généralement plus âgés (entre 10-20 ans) et plus capables de marches ardues, d'effectuer le travail de camp épuisant, et de participer à des pillages.

Historiquement, les commandants organisent fréquemment des réunions pendant lesquelles ils transfèrent des personnes enlevées entre les groupes afin d'équilibrer les ratios entre les combattants et les personnes à charge dans chaque groupe. La fragmentation de la LRA au cours des dernières années a rendu plus difficile pour les différents groupes de la LRA de se rencontrer, ce qui signifie que certains peuvent avoir un besoin de recrues supplémentaires tandis que d'autres ont trop peu de combattants et doivent libérer les personnes à charge afin de rester mobile.

Nationalités des femmes et des enfants captifs de longue durée dans la LRA



La diminution du nombre de personnes libérées par rapport à 2014 est peut-être liée en partie au faible taux de défections des combattants Ougandais depuis mi-2015. Le nombre de combattants de la LRA étant relativement stable, on pourrait observer moins de pression pour libérer les femmes et les enfants qu'il n'y en avait à la mi-2014, ce qui avait suivi une période de 20 mois au cours desquels la LRA avait subi des pertes importantes de sa capacité de combat.

SECTION III: LA LRA DANS LE CONTEXTE

Depuis 2006, la LRA opère dans un vaste territoire qui englobe l'est de la RCA, le nord du Congo, l'ouest du Soudan du Sud et certaines parties du Sud-Darfour et de l'enclave de Kafia Kingi contrôlée par le Soudan. Cette région est parmi les plus reculées et marginalisées sur le continent, avec de rares infrastructures et une économie limitée. Les gens qui y vivent ne sont pas une circonscription notable pour quatre capitales, rendant les élites dirigeantes peu enclines à répondre directement à la violence de la LRA ou à demander des interventions internationales plus robustes. L'explosion de conflit civil en RCA et au Soudan du Sud depuis 2013 a encore plus mis à l'écart cette crise, alors que les tensions géopolitiques continuent entre Kampala et Kinshasa et entre Kampala et Khartoum ont inhibé la coordination transfrontalière pour empêcher les refuges de la LRA. Pendant ce temps, la violence de la LRA a exacerbé les tensions sectaires entre les communautés agricoles et les communautés d'élevage, et les tensions politiques entre les communautés touchées par la crise et leurs gouvernements - des conséquences qui pourront survivre à Kony lui-même.

A. LE MANQUE DE PRÉSENCE ÉTATIQUE DANS L'EST DE LA RCA

Le gouvernement Centrafricain a longtemps eu une présence limitée dans l'est de la RCA, laissant un espace relativement non-gouverné à la merci de divers groupes armés non étatiques. La LRA a lancé ses premières attaques majeures dans l'est de la RCA au début de l'année 2008 quand ils ont enlevé des dizaines de personnes dans plusieurs attaques près de la ville d'Obo en toute impunité. En 2009, suite à l'attaque de l'Armée Ougandaise sur leurs bases dans le Parc National de la Garamba au Congo, Kony et d'autres hauts dirigeants de la LRA ont fui vers l'est de la RCA, en espérant qu'ils pourraient échapper à la pression militaire.

L'ancien président centrafricain François Bozizé avait peu d'intérêt à la protection des civils dans le sud-est de la RCA, mais il a permis aux troupes Ougandaises d'entrer dans le pays pour poursuivre la LRA. Cette autorisation a évolué en une externalisation de toutes les opérations de lutte contre la LRA aux troupes Ougandaises de la RTF, qui ont opéré sur une grande partie de l'est de la RCA entre 2009-2012.⁵ Pour échapper aux troupes Ougandaises de la RTF, les forces de la LRA se sont déplacées plus au nord en 2010, se heurtant à plusieurs reprises avec des combattants du groupe rebelle UFDR, à qui Bozizé avait cédé le contrôle de Sam Ouandja et d'autres zones d'extraction de diamants en Haute Kotto en échange de promesses de ne pas menacer son régime à Bangui.

Malgré cet arrangement, la marginalisation constante de l'est de la RCA par Bozizé a contribué à la décision de l'UFDR et plusieurs autres groupes rebelles de s'unir brièvement pour former la coalition Séléka et renverser son gouvernement en Mars 2013. L'explosion ultérieure des tensions sectaires a non seulement relégué la crise de la LRA au second rang, mais elle a aussi créé plus d'espace pour que la LRA puisse opérer. Le coup a ralenti les opérations contre la LRA pendant plusieurs mois et a forcé les États-Unis à renoncer à une base nouvellement construite dans la ville de Djemah et à consolider la présence de leurs conseillers militaires dans la ville plus sûre d'Obo. À la fin de 2013, les groupes de la LRA ont capitalisé sur la recrudescence de l'insécurité pour établir le contact avec les forces ex-Séléka près de la ville de Nzako, en transitionnant d'une relation antagoniste vers une relation mutuelle et opportuniste.





Membres de la LRA John Garang, Bosco Loriada, et Odong Lubela qui font partie du groupe dirigé par Sam "Otto" Ladere lors d'une rencontre avec des leaders communautaires et des représentants des Séléka près de Nzako, RCA en Septembre et October 2013. (photo: disponible sur demande)

L'est de la RCA continue d'être dirigé par une mosaïque de groupe étatique, non-étatique, et des groupes armés internationaux. Les troupes Ougandaises de la RTF et conseillers américains, avec l'autorisation de l'UA et le gouvernement Centrafricain, ont la responsabilité exécutive de la sécurité dans le Haut Mbomou et Mbomou. Les troupes de la mission de paix en RCA (MINUSCA) contrôlent plusieurs grandes villes du Mbomou et le sud-ouest la préfecture de la Haute-Kotto, comme Bangassou et Bria. Les forces de l'ex-Séléka contrôlent la plupart des zones de la Haute Kotto au nord et à l'est, y compris Ouadda et Ouanda Djalle. Les forces militaires de la République Centrafricaine sont déployées en petit nombre dans plusieurs villes, mais ont peu d'influence.

La LRA continue d'exploiter les lacunes dans ce patchwork des forces de sécurité, en utilisant l'est de la RCA pour le transport illicite d'ivoire, d'or et de diamants et pour piller la nourriture et d'autres fournitures nécessaires. Avec le gouvernement Centrafricain et les troupes internationales qui jusqu'à présent ne protègent pas suffisamment les civils dans l'est de la RCA contre les attaques de la LRA, ces derniers mois les forces des ex-Séléka ont lancé plusieurs déploiements unilatéraux contre les groupes de la LRA. Bien que ces déploiements aient conduit à peu de choses jusqu'à présent, cela pourrait renforcer la crédibilité et la légitimité des forces des ex-Séléka parmi les populations locales et discréditer les efforts visant à développer la présence d'un état efficace et crédible dans l'est de la RCA.



B. L'INTENSIFICATION DES TENSIONS EN EQUATORIA OCCIDENTAL

Les rebelles de la LRA sont entrés dans l'état d'Équatoria Occidental du Soudan du Sud en 2005 pour la première fois, en route pour établir de nouvelles bases dans le Parc National de la Garamba au Congo. Des attaques sporadiques ont continué pendant plusieurs années, avec un pic entre 2009 et 2010, lorsque l'Opération Lighting Thunder a dispersé les groupes de la LRA loin de leur refuge dans la Garamba. Contrairement au Congo et à la RCA, les attaques de la LRA dans le Soudan du Sud ont chuté depuis, avec seulement cinq depuis 2012.

La baisse de la violence de la LRA au Soudan du Sud est due à une variété de facteurs, y compris la présence de la RTF et de troupes de maintien de la paix des Nations Unies (UNMISS), un gouvernement engagé au niveau local, et des routes et infrastructures de téléphonie mobile relativement développées. Les groupes d'autodéfense locaux dominés par l'ethnie Zande, appelés Arrow Boys ou Home Guards, se sont également avérés efficaces pour rapidement répondre aux attaques de la LRA, créant une force de dissuasion contre les incursions de la LRA dans de nombreux villages.⁶

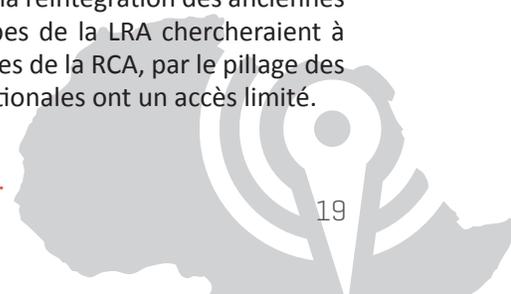
Les groupes d'autodéfense ont été créés à la suite de frustration contre les troupes de l'armée du Soudan du Sud (SPLA) qui étaient peu disposées à protéger les gens contre la LRA. La frustration Zande face à l'incompétence de la SPLA en réponse aux violences de la LRA se situe dans le contexte d'une plus longue histoire de tensions sectaires entre les communautés Zande et la SPLA (que beaucoup de Zande voient comme une force dominée par les Dinka), ainsi que les éleveurs Dinka que beaucoup de Zande croient voir empiéter sur leur territoire agricole.⁷

Jusqu'en 2015, l'Equatoria Occidental était resté relativement peu affecté par les massacres et les déplacements massifs des autres régions du Soudan du Sud qui avaient éclaté suite aux dissensions entre des factions rivales de la SPLA en Décembre 2013. Toutefois, la guerre civile a exacerbé les tensions politiques et ethniques Equatoria Occidental, et des affrontements entre les jeunes armés et les soldats de la SPLA a commencé dans tout l'état à la mi-2015. En Août 2015, le Président Kiir a ordonné le renvoi et la détention de Joseph Bakosoro, le gouverneur populaire élu de l'Equatoria Occidental.

Au même moment, au moins deux groupes armés ont commencé leurs opérations dans les zones de l'Equatoria Occidental anciennement affectées par la LRA, le Front Patriotique du Peuple du Soudan du Sud (SSPPF) et le Mouvement de Libération National du Soudan du Sud (SSNLM).⁸ Les deux groupes comprennent d'anciens Arrow Boys dans leurs rangs, mais aucun des deux groupes n'a reçu le soutien du gouvernement et des dirigeants communautaires locaux comme les Arrow Boys entre 2009-2012.⁹ Les deux groupes ont dit que l'une de leurs raisons pour prendre les armes est que le gouvernement central n'a pas réussi à protéger efficacement les civils contre la LRA et ne reconnaît pas ou ne récompense pas les Arrow Boys pour leur succès à repousser la LRA.

Les deux groupes armés, en particulier le SSPPF, ont commencé à attaquer des civils avec une fréquence croissante en Septembre 2015, principalement pour piller les provisions et recruter de force des jeunes hommes dans leurs rangs. La réponse musclée de la SPLA a inclus l'incendie et le pillage des quartiers civils dans plusieurs communautés, y compris Yambio, ainsi que des détentions présumées extrajudiciaires et les assassinats d'hommes Zande accusés d'association avec les groupes rebelles.¹⁰ Des milliers de civils de Yambio, Ezo, et d'autres villes ont régulièrement fui les combats pour se réfugier dans des familles d'accueil en Equatoria Occidental ou dans les zones touchées par la LRA du Congo.

Le conflit a gravement perturbé la capacité des citoyens d'Equatoria Occidental touchés par la crise de la LRA à reprendre leurs moyens de subsistance, envoyer les enfants à l'école, et la réintégration des anciennes personnes enlevées par la LRA. Le conflit suscite l'inquiétude que les groupes de la LRA chercheraient à exploiter l'insécurité en Equatoria Occidental, comme ils l'ont fait dans les zones de la RCA, par le pillage des villages dans les zones où les autorités de l'Etat et les forces militaires internationales ont un accès limité.



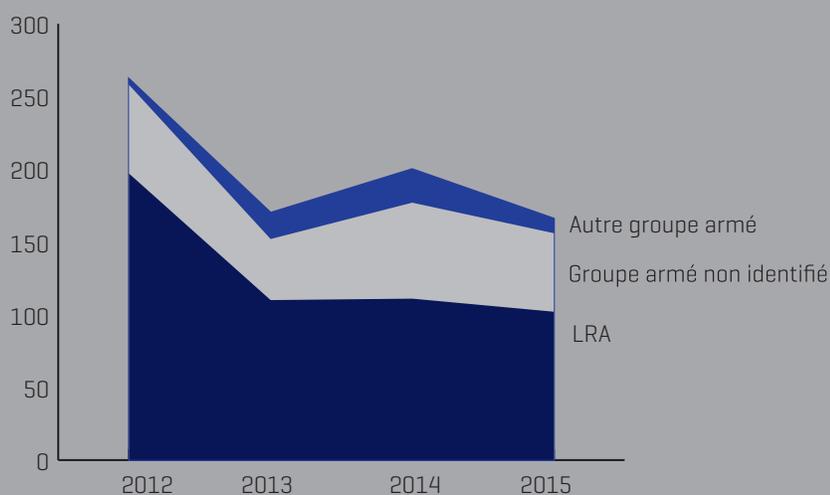
C. LES ATTAQUES PAR DES GROUPES ARMÉS NON IDENTIFIÉS EN RDC

Les zones touchées par la LRA dans les provinces du Haut-Uélé et Bas-Uélé au Congo se trouvent à plus de 1500 km de Kinshasa, et faire face à la violence dans cette région n'a jamais été la priorité du gouvernement. L'armée Congolaise a des troupes régulières déployées dans les Uélés et un contingent dédié à la lutte contre la LRA avec la RTF de l'Union Africaine. Bien que ces troupes protègent les grandes villes et affrontent régulièrement des groupes de la LRA, elles ont été incapables de protéger systématiquement la plupart des civils. À certains moments, des représentants du gouvernement congolais ont minimisé ou nié que la LRA avait encore une présence dans le pays, ce qui suggère que les attaques de la LRA signalées sont effectivement perpétrés par des bandits locaux ou des braconniers.¹¹ Ces déclarations sont une source de frustration pour les communautés affectées et créent une atmosphère politisée pour rendre compte de la violence des groupes armés.

Cette dynamique fut exacerbée ces dernières années parce que la LRA a commencé à attaquer des civils en petits groupes et à enlever et tuer moins de personnes par incident, un mode opératoire qui ressemble plus à celui de bandits, les forces de sécurité véreuses, et les braconniers. Pour maintenir la crédibilité de leurs rapports, les analystes du LRA Crisis Tracker adhèrent à une méthodologie constante pour évaluer les auteurs d'une attaque dans les zones affectées par la LRA. En raison de l'augmentation des difficultés à identifier les auteurs, au cours des trois dernières années, une proportion croissante des auteurs ont été marqués comme "groupes armés non identifiés" pour des attaques dans lesquelles l'information était manquante ou incertaine.¹²

Dans les zones touchées par la LRA dans la province du Haut Uélé au Congo, 59 % de toutes les attaques en 2015 enregistrées par le Crisis Tracker ont été classés comme des attaques de la LRA, se situant entre les 55% en 2014 et 64% en 2013. Les attaques par des "groupes armés non identifiés" et d'autres "groupes armés" connus, représentent respectivement 23% et 6% de toutes les attaques dans le Haut Uélé en 2015, une légère diminution par rapport à 2014. La difficulté à déterminer les auteurs des attaques à main armée dans

Attaques dans les zones affectés par la LRA dans le district du Haut Uélé



le Haut Uélé suggère la nécessité pour le gouvernement congolais, et les partenaires internationaux tels que la mission de maintien de la paix des Nations Unies au Congo (MONUSCO), à prendre plus de mesures pour protéger les civils de tous les groupes armés, quelle que soit leur identité.

Les forces de la LRA ont également affronté des troupes de l'armée Congolaise (FARDC) le long des routes à quatre reprises entre Novembre 2014 et Mars 2015. Au total, la LRA a tué plus de 20 soldats des FARDC entre Novembre 2014 et Décembre 2015, soit plus que le total des trois années précédentes combinées.

D. L'EMPRISE PRÉCAIRE DE LA LRA AU SOUDAN

En 2009, sous la pression intense des offensives des militaires Ougandais en RCA et au Congo sur les groupes de la LRA, Kony envoya une délégation d'officiers afin d'établir le contact avec l'armée Soudanaise (SAF) près de Dafak, une petite garnison dans Kafia Kingi, une enclave contestée perchée entre le Soudan et le Soudan du Sud. Après un accueil initialement tendu, le SAF a fourni des provisions aux groupes de la LRA avec la promesse d'envisager un soutien plus solide à l'avenir.

Le SAF a finalement décidé contre l'équipement de la LRA avec des provisions et des armes, mais a apporté un soutien tout aussi critique pour la survie de la LRA. À partir de 2010, le SAF a permis à Kony et d'autres officiers supérieurs de se réfugier à Kafia Kingi, où les troupes Ougandaises sont confrontés à d'importantes restrictions d'accès.¹³ Le SAF est également intervenu avec les chefs locaux pour s'assurer que la LRA pourrait entrer en toute sécurité dans les centres de négociation dans Kafia Kingi et à proximité du Sud-Darfour, comme dans le village de Songo. Les commerçants dans cette zone sont devenus les premiers points de vente pour troquer de l'ivoire congolais en échange de provisions.

La protection de la LRA par le Soudan dans l'enclave de Kafia Kingi est le dernier rebond dans un cycle de collaboration opportuniste entre les deux parties qui remonte à 1994. La formation militaire, le refuge, et les armes fournies par le gouvernement soudanais à la LRA de 1994 à 2004 ont été essentiels dans la croissance du groupe en une force rebelle de plus en plus meurtrière. En 2004, le soutien soudanais a diminué, ce qui a conduit à une période de désengagement prolongé avant que la LRA ne rétablisse le contact avec le SAF dans Kafia Kingi en 2009.

Les cycles de soutien Soudanais à la LRA sont étroitement liés à l'état des relations de Khartoum avec le gouvernement Ougandais. Dans les années 1990 et au début des années 2000, le soutien du Soudan à la LRA a été contré par le soutien de l'Ouganda à l'Armée/Mouvement Populaire de Libération du Soudan (SPLM/A). La baisse du soutien du Soudan à la LRA a eu lieu alors que la guerre civile soudanaise tirait à sa fin et le Soudan du Sud se rapprochait de l'indépendance, suscitant un espoir d'une détente durable entre les deux rivaux régionaux. Cependant, les manœuvres géopolitiques ont continué, avec Kampala qui soutenait le Soudan du Sud dans les différends avec le Soudan et périodiquement permettait aux dirigeants des groupes rebelles du Darfour de trouver refuge en Ouganda. Le soutien tacite du Soudan à la LRA lui donne une monnaie d'échange en retour, quoique légère.

Les visites séparées de l'envoyé de l'Union Africaine sur la LRA et président Ougandais Museveni à Khartoum en Septembre 2015 a suscité des spéculations sur le fait que la tolérance du Soudan par rapport à la LRA pourrait venir à sa fin. Bien qu'il n'y ait eu aucune preuve publique de changement dans la position du Soudan envers la LRA, des signes que l'emprise de la LRA pourrait être menacée ont été observés. Des rapports non confirmés des médias en Janvier 2016 ont indiqué que les tensions entre la LRA et les civils le long de la frontière entre le sud du Darfour et Kafia Kingi avaient abouti à des appels locaux pour expulser la LRA de la région.¹⁴ D'autres ont indiqué que des réseaux professionnels soudanais de braconnage pouvaient cibler des groupes de la LRA dans la région pour leur ivoire.



CONCLUSION: LE FUTUR DE LA LRA

Pendant près de trois décennies, la LRA a prouvé qu'elle était une organisation remarquablement résistante, habile pour éluder les forces militaires et capable d'exploiter les espaces éloignés et mal gouvernés pour survivre. Bien que la LRA soit très affaiblie et peu susceptible d'atteindre à nouveau sa force de combats, Kony et son entourage ne doivent pas être sous-estimés. Si on leur donne la chance, ils sont capables de survivre tout en reconstruisant leur structure de commandement et la formation de nouvelles recrues pour remplacer les combattants perdus.

En l'absence d'une perturbation importante de la structure de commandement de la LRA, les tendances de ces dernières années, illustrent sur l'impact que le groupe pourra avoir sur la sécurité humaine en Afrique centrale en 2016. De 2011 à 2015 les attaques annuelles de la LRA oscillaient entre 187 et 299, les enlèvements entre 474 et 649, et les meurtres de civils entre 13 et 150. Pendant ce temps, les groupes de la LRA sont devenus moins violents et les civils qui vivent et voyagent dans les régions isolées de la RCA et du Congo sont plus ciblés, et se sont intégrés dans les réseaux illégaux de trafic d'ivoire, de diamants, et d'or. Les communautés affectées pourront voir des modèles similaires d'activité de la LRA en 2016.

Pourtant, l'histoire volatile des violences de la LRA met en garde contre la dépendance excessive sur les tendances antérieures pour prédire l'activité future. La flambée des attaques de la LRA et des enlèvements dans l'est de la RCA en Janvier 2016, une ampleur sans précédent au cours des dernières années, met en évidence les changements soudains de la violence de la LRA que les communautés affectées doivent endurer. Au lieu de prédictions, plusieurs questions peuvent éclairer les aspects les plus importants de l'avenir de la LRA:

La force de combat de la LRA continuera-t-elle d'enrayer des pertes ou peut-elle se reconstruire? Les commandants de la LRA ont considérablement réduit les défections et les opérations militaires depuis la mi-2014. S'ils devaient continuer à réduire au minimum la perte des combattants de base Ougandais et intégrer les personnes non-ougandaises enlevées à Morobanda et d'autres endroits, la LRA pourrait lentement reconstruire une force de combat qui avait chuté de façon constante depuis 2008.

Kony sera-t-il en mesure de reprendre le contrôle sur les groupes dissidents de la LRA? Bien que quelques défecteurs Ougandais de la LRA soient rentrés chez eux depuis la mi-2014, deux petits groupes dirigés par Achaye Doctor et Onen Unita Angola ont rompu avec la direction de la LRA et fonctionnent indépendamment mis à part si Kony réaffirme son autorité sur ces groupes, cela peut encourager d'autres groupes satellites de la LRA à s'éloigner, laissant le noyau dur de la LRA de plus en plus isolé.

La LRA peut-elle maintenir sa position dans les réseaux illégaux de trafic? Au cours des dernières années, Kony et son entourage ont de plus en plus compté sur l'ivoire recueilli dans le Parc National de la Garamba au Congo en échange de provisions. La concurrence des braconniers professionnels et la diminution du nombre des éléphants, ainsi que les initiatives anti-braconnage, pourraient limiter la part de la LRA dans le commerce de l'ivoire. Dans l'est de la RCA, l'indignation civile lors de la récente flambée des attaques violentes de la LRA violentes pourrait enfin forcer les éléments des ex-Séléka à arrêter leur soutien opportuniste pour les groupes de la LRA. Combiné avec l'expansion de MINUSCA, RTF, et les forces militaires Américaines en Haute Kotto, la LRA pourrait trouver qu'il est plus difficile de piller les diamants et l'or des mineurs artisanaux.



La LRA peut-elle continuer à compter sur Kafia Kingi comme refuge? Kafia Kingi et le Sud Darfour ont été essentiels à la survie de Kony depuis 2009, offrant un accès à des commerçants prêts à acheter l'ivoire et un havre de paix relative face aux forces RTF de l'Ouganda et aux troupes Américaines. Pour maintenir cette position stratégique, la LRA doit éviter tout conflit avec les groupes armés les plus solides qui y opèrent, les éleveurs armés particulièrement et les braconniers Soudanais qui peuvent voir des groupes de la LRA comme des cibles faciles pour acquérir de l'ivoire. Si les dirigeants de la LRA se trouvaient forcés à quitter Kafia Kingi et le Sud Darfour, Kony pourrait se réfugier dans la province éloignée et sans protection du Bas Uélé au Congo.



NOTES

¹ Sauf indication contraire, les informations relatives aux attaques de la LRA, aux enlèvements, aux meurtres, et aux rapatriés proviennent du LRA Crisis Tracker (www.LRACrisisTracker.com) et d'interviews menés par le personnel de The Resolve et Invisible Children. Les statistiques du LRA Crisis Tracker cités dans ce rapport sont exacts en date du 23 Février 2016.

² Entretiens de l'auteur avec des dirigeants de la société civile et des représentants Séléka, Bria, CAR, 29 Juin - 3 Juillet 2015. Voir aussi le groupe d'experts sur la République Centrafricaine de l'ONU, "Letter dated 28 October 2014 from the Coordinator of the Panel of Experts on the Central African Republic established pursuant to Security Council resolution 2127(2013)," S/2014/762, UN Security Council, 29 October 2014.

³ Ledio Cakaj, "On Okot Odek – a guide for journalists", When the Walking Defeats You, 10 Février 2016.

⁴ Ledio Cakaj et Phil Lancaster, "Loosening Kony's Grip: Effective Defection Strategies for Today's LRA", The Resolve LRA Crisis Tracker Initiative, Juillet 2013

⁵ Bozizé a parfois limité l'accès de l'Armée Ougandaise aux zones sensibles, riches en minéraux tels que Sam Ouandja et le corridor Bakouma - Nzako. Ce n'est pas par hasard que la LRA a commis les plus grands enlèvements et raids en RCA dans ces mêmes zones, y compris une attaque audacieuse sur une mine d'uranium française à Bakouma et l'enlèvement de 70 personnes dans plusieurs raids à proximité dans au milieu de l'année 2012.

⁶ Entretiens de l'auteur avec des dirigeants communautaires, des responsables gouvernementaux et des dirigeants des Arrow Boys à Yambio, Ezo, Nzara, et Tambura, Soudan du Sud, 2010-2016. Voir aussi Danish Refugee Council et Danish Demining Group, "Armed Violence and Stabiliza in Western Equatoria", Avril 2013.

⁷ Entretiens de l'auteur avec les dirigeants communautaires, gouvernementaux ou fonctionnaires et les dirigeants des Arrow Boys à Yambio, Ezo, Nzara, et Tambura, Soudan du Sud, 2010-2015.

⁸ En Octobre 2015, le président Salva Kiir a annoncé la répartition des 10 Etats du Soudan du Sud en 28 états. L'Equatoria Occidental a été divisé en trois états: Amadi, Gbudwe et Maridi. La division n'a pas encore été mise en œuvre. Les activités de la LRA en Equatoria Occidental après 2008 a été concentrée principalement dans les comtés qui constituent aujourd'hui l'état de Gbudwe: Ezo, Nagero, Nzara, Tambura et Yambio.

⁹ Entretiens de l'auteur avec les dirigeants communautaires à Yambio, Soudan du Sud, Janvier 2016.

¹⁰ Entretiens de l'auteur avec les dirigeants communautaires à Yambio, Soudan du Sud, Janvier 2016.



NOTES [SUITE]

¹² Ronan, "[The Kony Crossroads](#)" 2015.

¹³ L'auteur de chaque attaque est classée comme "LRA", "groupe armé non identifié", ou "autre groupe armé". "Groupe armé non identifié" est utilisé pour les attaques dont les sources ne fournissent pas suffisamment de détails pour identifier avec précision l'auteur. Les assaillants dans ces attaques pourraient être des forces de sécurité véreuses, des braconniers, des bergers armés Mbororo, la LRA, ou un groupe armé différent. "Autre groupe armé" est utilisé pour les attaques pour lesquelles il existe suffisamment de détails pour identifier définitivement l'auteur comme un acteur armé autre que la LRA. Les incidents d'abus contre des civils dans laquelle les forces de sécurité de l'Etat sont clairement identifiés comme l'auteur sont enregistrées séparément et ne figurent pas dans ces trois catégories.

¹⁴ Paul Ronan and Michael Poffenberger, "Hidden in Plain Sight: Sudan's Harboring of the LRA in the Kafia Kingi Enclave, 2009-2013," The Resolve, Avril 2013.

¹⁴ Radio Tamazuj, "[Lord's Resistance Army sheltering and trading on Sudanese soil](#)", 14 Janvier 2016. Radio Tamazuj, "[Fallata chief demands expulsion of LRA from Sudan's South Darfur state](#)", 18 Janvier 2016.





A PROPOS DU LRA CRISIS TRACKER

Les données publiées dans ce rapport ont été collectées grâce au LRA Crisis Tracker d'Invisible Children et de Resolve, une base de données en géolocalisation (et projet d'information) qui vise à tracer les incidents conflictuels violents dans les zones d'Afrique centrale affectées par l'armée de résistance du seigneur (LRA). Via la publication de rapports réguliers et le partage ouvert des données collectées, le Moniteur de la crise de la LRA cherche à aider à surmonter le déficit actuel en informations fiables et actualisées relatives à la crise de la LRA et à soutenir une politique améliorée et des réponses humanitaires adéquates à la crise. Pour un guide complet sur la méthodologie LRA CrisisTracker et dictionnaire, visitez LRA CrisisTracker.com

Afin de renforcer continuellement l'ensemble des données du LRA Crisis Tracker, Resolve et Invisible Children recherchent de nouvelles sources d'informations actuelles ou historiques sur les activités de la LRA. Pour fournir des informations au projet LRA Crisis Tracker, merci de contacter Resolve à l'adresse paul@theresolve.org

CONTRIBUTEURS



[Paul Ronan](#), Co-fondateur et Directeur de Projet [auteur]
Kenneth Transier, Designer indépendant [création des cartes]



Camille Marie-Regnault, Chargée de Projet LRA Crisis Tracker et Système d'Alerte Précoce
[traduction et analyse]

Sean Poole, Directeur des Programmes et de la Stratégie Internationale

Jean de Dieu Kandape, Directeur de Projet, RDC

Ferdinand Zangapayda, Assistant Système d'Alerte Précoce, CDJP, RDC

Joseph Bowo, Assistant Système d'Alerte Précoce, RCA

Miller Moukpidie, Manager des Programmes, RCA

Lisa Dougan, PDG

Pauline Zerla, Coordinatrice Adjointe, RCA



Sarah Shultz, Principal, DUO Designs (report design)

Invisible Children et The Resolve aimeraient remercier les Comités de Paix communautaires et les Comités de Protection Locaux en RCA et au Congo pour leurs contributions inestimables au réseau d'alerte précoce sans lesquelles le projet LRA Crisis Tracker ne serait possible.

